

Mgr Jacques Haas, un curé au rayonnement exceptionnel

(Exposé à la salle paroissiale de St-Joseph à Lausanne le 18 novembre 2018, avec un ppt dont quelques images sont reprises ici)

Au printemps 2018, on m'a demandé, dans le cadre d'un congrès de SIGNIS à Louvain, de tenir une conférence sur Mgr Jacques Haas. Je l'ai fait sur la base de mes connaissances de l'association catholique internationale pour la radio et la télévision au sein de laquelle Mgr Haas a tenu un rôle exceptionnel.



Jacques Haas fut curé de St-Joseph de 1932 à 1958 - sa paroisse aujourd'hui

Mais pourquoi parler en Belgique d'un prêtre suisse si on l'ignore chez nous ? C'est un peu pour réparer cette anomalie que j'ai continué à m'intéresser à Jacques Haas. Je vois dans les médias qu'on rappelle la mémoire d'artistes décédés depuis longtemps, et qu'on commémore des événements historiques parfois dramatiques comme en ce mois de novembre 2018. Je trouve injuste qu'on parle des grands noms du monde civil et artistique et qu'on ne fasse pas la place à des hommes d'Eglise qui ont marqué leur temps et qui auraient encore quelque chose à nous dire.

Jacques Haas fut de ceux-là. Pour la région lausannoise, il fut d'abord l'homme de trois paroisses : St-Joseph, fondée en 1934, le Bon Pasteur à Prilly en 1956 et le Saint-Esprit à Boisy en 1958. A St-Joseph, il a été curé nommé le 15 août 1934 et il y est resté 24 ans. Il est le premier curé d'une série de prêtres de grande qualité à St-Joseph. Mais il y a beaucoup de facettes dans cet homme.

D'abord d'où venait Jacques Haas ?

Il est né à Nyon le 8 avril 1908. Il est le 2^e d'une famille de 4 enfants. Comme il se destine à devenir prêtre, il entre au collège St-Louis à Genève. Il s'y fait d'emblée des amis qu'il invite à Nyon pendant les vacances. Plusieurs seront prêtres comme son contemporain l'abbé Charles Rossi dont nous chantons parfois les chants comme « Le jour viendra où dans ma propre chair, je verrai Dieu mon Rédempteur ».



La famille est luxembourgeoise. Le papa est boulanger pâtissier à la rue St-Jean à Nyon. J'ai longtemps cru qu'il était notaire ou médecin. Pas du tout. C'est un fils d'immigré. Toute la famille devient suisse quand Jacques a 15 ans. Et c'est une famille très religieuse comme on le voit sur cette photo qui montre ses deux sœurs devenues religieuses d'Ingenbohl.



En 1940 à Fribourg

Après St-Louis, Jaques poursuit son collège à Einsiedeln, ce qui lui permettra d'être à l'aise en allemand. Il suit le Grand séminaire à Fribourg ; il est ordonné prêtre à l'âge de 24 ans à Nyon. Il est aussitôt nommé pour 2 ans vicaire à Montreux. On peut observer sur la photo de la première messe qui est à droite de Jacques Haas. C'est le curé de Notre-Dame, le doyen Joseph Mauvais. Comme à Lausanne il y a à ce moment-là 18'000 catholiques pour 3 paroisses, Notre-Dame, Rumine et Ouchy, le doyen Mauvais confie la construction de la paroisse St-Joseph à Jacques Haas et le fait nommer curé à l'âge de 26 ans. On est là en 1934.

Dans l'organisation pastorale et l'édification de la paroisse, le jeune curé manifeste un dynamisme extraordinaire. Je voudrais souligner quelques caractéristiques.

D'abord il partage vraiment les soucis de ses paroissiens : on est dans une période difficile. L'abbé Jean-Bernard Matthey, qui sera le premier vicaire de Jacques Haas décrit la paroisse de 1936 en ces termes :

Que de misères en terre de Prélaz ! C'était la crise, avec son cortège de supplications, de démarches, de pauvreté, de révoltes (...), des gens avaient faim. C'était aussi le temps de guerres lointaines qui soulevaient le peuple d'indignation : on accusait l'Eglise de les fomenter... Que de haines farouches rencontrées parfois !

C'est alors, sur cette terre de Prélaz, cachant plus de larmes que de joies, que s'élevait notre Eglise. Les chômeurs sollicitaient la faveur de faire « une quinzaine » sur le chantier paroissial... Edifier l'Eglise était donner du pain à ceux qui n'en n'avaient pas. (Bulletin des 20 ans de l'église, oct.56, p.10).

On va au-delà des constats. On organise la solidarité : le bulletin paroissial rapporte que la jeune paroisse a distribué pendant la « semaine du kilo » « 1400 kilos de pomme de terre et de légumes dans les rues sombres de Malley ». J'ai appris que le curé avait refusé qu'un baptême se fasse à l'église parce qu'il aurait fait trop froid à l'église pour la petite-fille nouveau-née. Il a donc baptisée Anna chez ses parents.

Jacques Haas organisait la pastorale comme partout à l'époque : catéchismes, 4 messes le dimanche matin, des visites des malades, mais aussi à l'Hôpital psychiatrique de Cery. La foi doit avoir une visibilité, d'où les processions de la Fête-Dieu dans le parc de St-Joseph ou des pique-niques paroissiaux jusqu'à Cugy.

Il organise fréquemment des retraites, mais aussi des conférences pour lesquelles il faisait venir des prédicateurs prestigieux de Genève, Fribourg ou Neuchâtel. Ses rapports annuels sont structurés en fonction de ce que dit St-Paul sur l'Évangélisation et l'adhésion au Christ. A propos des projets de construction au Boisy ou à Prilly, il emploie plus d'une fois l'expression « Il s'agit d'offrir un tabernacle », par exemple à la Vallombreuse.

Autre caractéristique : Jacques savait collaborer avec des laïcs. Cela se vérifie dans sa capacité à créer des mouvements et des sociétés paroissiales. Très vite on a trois chorales, la JOC, la société Ste-Elisabeth, le groupement Ste-Monique, les Travailleurs catholiques, et bientôt le patro S. Jean Bosco, les colonies de vacances, les scouts de St-Joseph, et encore une, deux, puis trois classes d'école catholique primaire. Jacques Haas aimait encourager le partage, et il montrait l'exemple, mais il savait aussi approcher ceux qui avaient plus de moyens, et il s'en faisait des amis. On peut penser notamment – pour ne donner que deux noms parmi tant d'autres au promoteur Jean Pegurri ou au Dr Paul Terrier.



Ceux qui ont marqué les premières années de la paroisse de Saint-Joseph.

De gauche à droite :

Abbé Matthey, Abbé Haas, abbé Haefliger, Mgr Besson, chanoine Rageth ; les premiers conseillers de paroisse : Paul Terrier, Hubert Froidevaux, Jean Pegurri, Henri Dey.

Le goût artistique de Jacques Haas est plus qu'évident : alors que l'église n'est encore qu'une vaste salle, quelqu'un décrit ainsi le curé en 1936 : « Là nous surprenons M. le Curé muni d'une craie et dessinant à même le sol l'emplacement de l'autel et de la chaire... Sa figure rayonne de joie et d'entrain... Les murs semblent se hausser à mesure qu'il parle ».

Il aimait faire appel aux artistes : Feuillat, Boulgaris, Paul Monnier, et plus tard Brazzola, Gisiger d'Epalinges. En demandant une fresque pour la nouvelle paroisse du Bon pasteur au jeune Robert Héritier, il dit qu'il s'agit de « *battre une brèche dans la forteresse sulpicienne* ». Comme il a besoin d'argent, il obtient l'aide du pianiste Paderewski pour un concert au profit de la paroisse. Il compte aussi sur Paul Pasquier pour monter un spectacle créé à Salzbourg (*Jedermann*) qui implique 150 chanteurs et 50 acteurs et figurants, sur une scène à 3 niveaux dans les jardins de St-Joseph.

Autre aspect : l'œcuménisme avant la lettre : dès son arrivée à Prélaz, il connaît la mixité confessionnelle. D'ailleurs, il annonce régulièrement que plus des 2/3 des mariages célébrés à St-Joseph sont des mariages mixtes : le conjoint protestant devait alors se conformer aux normes catholiques.

Mais avec tact il réussissait à lever bien des obstacles, y compris lors des baptêmes. En 1936, il publie dans son bulletin paroissial les intentions de prière pour la semaine de l'unité. On prie évidemment pour le retour des Brebis à la bergerie de Pierre, berger de l'unique « mais non uniforme troupeau ». On peut apprécier la nuance. Lorsque le pape Pie XI décède en 1939, Jacques Haas ne se contente pas des panégyriques officiels, il prend l'initiative de publier une revue de presse dans laquelle il intègre les commentaires du pasteur Boegner et du grand rabbin de France. Bientôt il va organiser un 1^{er} août œcuménique avec le pasteur Delay au parc de Valency, puis il sera le co-organisateur de la Minute oecuménique à la Radio romande.

Enfin les médias : dès ses 28 ans, Jacques Haas a participé aux émissions catholiques à Radio Lausanne : il en devient officiellement le coordinateur, tout en restant curé de St-Joseph. Quand l'idée de la télévision se fait jour, il participe aux premiers essais avec le pasteur Ferrari. Il tient un message télévisé pour lequel il a réuni à St-Joseph – ici sans doute - tout le clergé lausannois qui découvre ainsi sa première émission de télévision. C'était en 1951, trois ans avant la naissance de la Télévision romande. En 1956, il écrit dans son bulletin paroissial: « *Pour la première fois depuis 1934, votre curé ne sera pas présent pour la messe de Minuit* », mais il annonce qu'il chantera la messe de 10 heures le matin. Ce Noël-là correspondait à la première transmission télévisée à la cathédrale de Fribourg, avec une messe de Minuit reprise dans 7 pays d'Europe, y compris le Danemark !

L'engagement paroissial de l'abbé Haas méritait d'être évoqué, même brièvement. Mais sa notoriété tient essentiellement à son engagement dans les médias romands et au niveau international. Il a quitté la paroisse St-Joseph pour s'établir au Boisy, tant pour y créer la paroisse du Saint-Esprit que pour lancer le Centre catholique de Radio et télévision (CCRT). Mais son insertion dans les circuits européens puis mondiaux date déjà de 1949. A ce moment il est devenu l'assistant ecclésiastique de l'évêque Mgr Charrière, pour l'association mondiale UNDA. Dès lors, on retrouve Haas dans les congrès, les comités, les assemblées générales : en Hollande, à

Rome, Castel Gandolfo, Paris et surtout Fribourg où se trouve le siège de l'organisation internationale UNDA, et même à Madrid en congrès mondial, avec le général Franco !



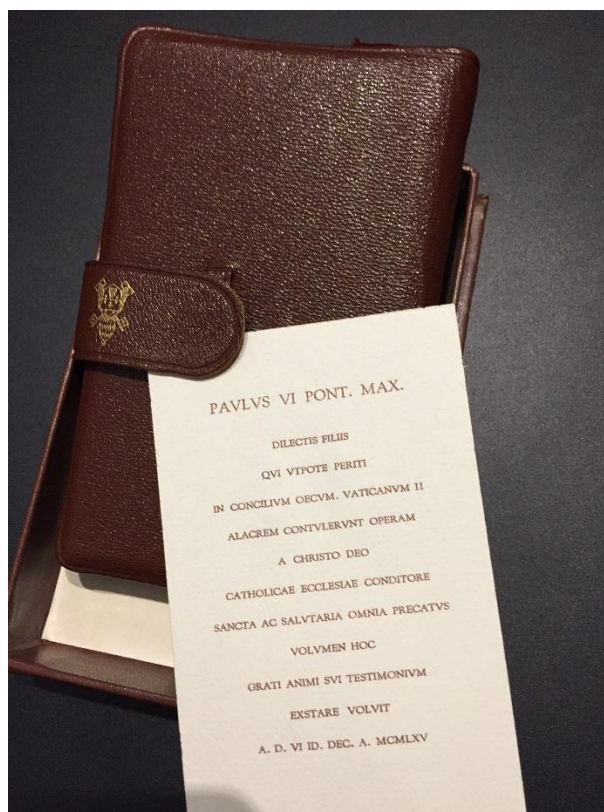
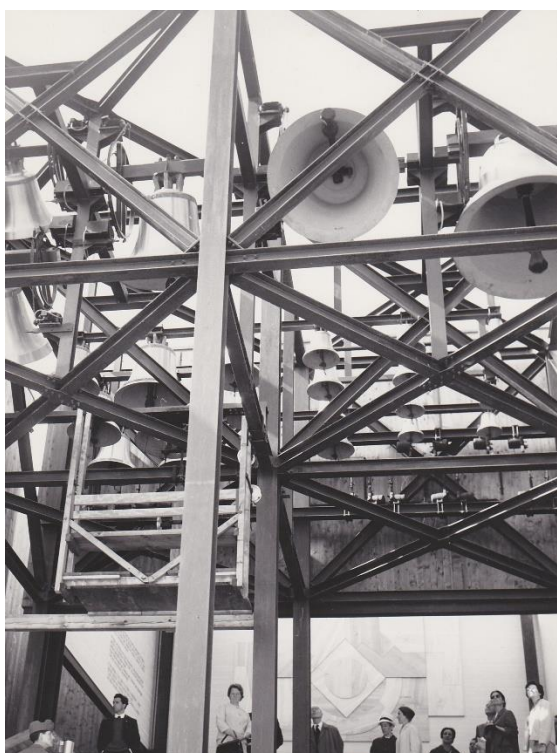
Avec Pie XII en 1952

En 1962, Haas est élu président mondial lors d'une assemblée générale à Montréal, une fonction qu'il va occuper durant 6 ans, et qui lui donne l'occasion de visiter l'Afrique, les Philippines et une douzaine de pays d'Amérique latine. En même temps, il fonde avec le P. Pichard de Paris le festival de télévision chrétienne de Monaco, un festival qui existe toujours dans une forme œcuménique et interreligieuse.

En s'occupant essentiellement de radio et de télévision, Jacques Haas a multiplié les rencontres et les voyages – tout en étant curé, avec deux vicaires -. En 1946, la Radio l'envoyait à Rome couvrir un consistoire, c'est-à-dire la création de cardinaux. Il en profite pour faire des rencontres et même obtenir que le pape Pie XII adresse un message radiophonique à toute la Suisse à l'occasion de la canonisation l'année suivante de Nicolas de Flue. Certains protestants sont fâchés et écrivent : *Que les catholiques croient leurs histoires de Nicolas de Flue mais qu'ils ne nous les imposent pas sur les ondes de Radio-Lausanne !* (cf. Vie Protestante, Genève). Qu'à cela ne tienne, quand Jacques Haas interviewe des personnages comme l'ancien chancelier autrichien Schuschnigg, toute la direction de la Radio se déplace. Il est aussi l'un des premiers à donner la parole à l'abbé Pierre. Avec le pasteur Ferrari, il interviewe aussi le général Guisan qui a lancé un

appel moral en faveur du « sport le samedi et la famille et le culte le dimanche ».

Dès le début des années 60 il est impliqué fortement dans le chantier de l'Expo 64 à Vidy. Son sens œcuménique le pousse à collaborer avec les autres Eglises chrétiennes et à mettre sur pied le pavillon des Eglises. Jacques Haas y célèbre maintes fois la messe, tandis que l'abbé Georges Juvet s'occupe avec le pasteur Zeissig de la Minute œcuménique à l'Expo, mais également à la Radio.

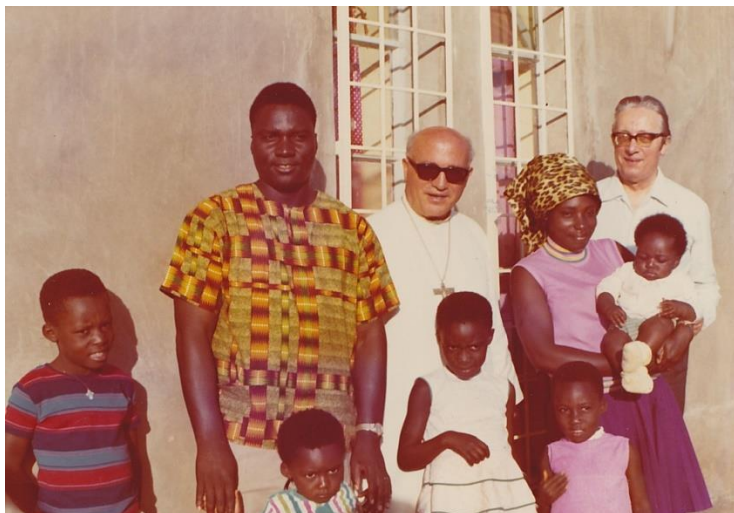


Le carillon de l'Expo 64 / Le Nouveau Testament offert par Paul VI au Concile

Un dernier volet parmi tant d'autres c'est de parler du concile. Mgr Haas y a été impliqué pour les documents sur les médias. Il en profitait pour faire des émissions avec d'illustres théologiens et quelques cardinaux. Dans la suite du concile, il a collaboré de très près à un document sur les médias, qui s'appelle « Communion et progrès » et il a fait une session à Crêt-Bérard pour une série d'amis et proches collaborateurs.

Au fil des ans, l'abbé Haas est devenu chanoine honoraire de l'Abbaye de St-Maurice (1958), camérier secret (1963) puis prélat de Sa Sainteté, chanoine de la cathédrale de Monaco (1967). Au début 1973, un mois

avant sa mort, il fait encore un grand voyage au Rwanda (il revoit Mgr Perraudin que votre curé à bien connu), un voyage qui se poursuit au Kenya, aux Seychelles et en Egypte. Il en revient fatigué. Il écrit encore toute une série de lettres avant d'être hospitalisé à l'hôpital Nestlé à Lausanne. Il meurt le 27 février 1973, 2 mois avant d'atteindre 65 ans.



Escale chez Mgr Perraudin avec J. Habyarimana ; dernière photo en Egypte

Certains de ses amis disent qu'il est mort d'épuisement. C'est en grande partie vrai. Ses funérailles ont été célébrées à l'église Notre-Dame au Valentin, avec plusieurs évêques, 200 prêtres, des délégations de la SSR, du Conseil fédéral et d'associations internationales. L'abbé André Babel relate les funérailles dans la Liberté et le Courrier du lendemain : « *Une geste parla avec éloquence. Au moment de la prière des fidèles s'avancèrent des témoins : le premier avait reçu le baptême des mains de Mgr Haas, la seconde la bénédiction nuptiale, le troisième était membre d'un Conseil paroissial dont Mgr Haas fut le curé, le pasteur Zeissig pria pour l'ami et le collaborateur, l'abbé Catto pour le confrère, le Père Declercq (Canadien) pour l'artisan d'une action internationale.* »

Jacques Haas a été inhumé le 1^{er} mars 1973 dans le cimetière de sa ville natale à Nyon. Sa tombe n'existe plus, mais sa mémoire demeure dans ses inspirations et ses créations, et dans nos mémoires.

André Kolly